

# LA BALLADE DU BOURGEOIS GRAS

## TRIMBALLÉ PAR LE POPULO

### UN BIFFIN TORTURÉ A MACON

#### Histoire de Matelot



#### MARDI-GRAS

Flon, flon, fion ! On va faire la fête, voilà le mardi-gras qui radine !

Cochonne de fête, nom de dieu, que celle-là ! Ces jean-foutres de richards sont si feignasses, que pour bien nous faire tâter leur triomphe sur nous, ils se font représenter par le bœuf le plus gras qu'ils peuvent dégotter.

C'est pour que nous nous rendions bien compte que nous sommes sous leur joug ; pour qu'on se foute bien dans la caboche qu'ils nous mènent par le museau.

Le bœuf gras, c'est comme le bourgeois, il s'est engraisé du turbin des autres sans labourer : en briffant ce que les autres avaient semé et récolté.

Le bœuf gras, est enrubbanné et pomponné comme le bourgeois, par les soins du populo.

Le bœuf gras, c'est le roi du jour, nom de dieu ! Et comme tous les rois il a sa cour et ses flatteurs.

C'est nos pauvres frangines du battoir, ayant soif d'un brin de rigolade, qui, pour la circonstance, se foutent des atours, et se figurent être les dames d'honneur.

Et chaque année on repique au truc, y a un tas de types et de tyresses qui foutent un coup de flon aux vieilles balivernes du moyen-âge.

Le bœuf gras, c'est de la politique, nom de dieu !

Et les saloplots de la haute qui tiennent la queue de la poêle, se remuent pour ressusciter ce qu'ils voudraient voir revivre.

Y a que le populo qui est toujours au même point. Ah foutre, y a pas de danger qu'il veuille faire revivre quoi que ça soit !

Depuis qu'on existe, on a toujours eu

de la purée ; tant qu'ils ont existé nos paternels en ont eu ; et c'était kif-kif pour les paternels de nos paternels.

Cette année, nom d'une pipe, m'est avis que c'est Constans qu'aurait dû représenter les richards et remplacer la bête aux cornes dorées.

C'est lui le triomphateur, car il nous tient bougrement cloués, sous la dominance des proprios, des patrons et des gouvernants.

Il sait se trémousser, la crapule ! Il n'a pas inventé la pompe à merde pour des prunes : si les purolins bouffent de la soupe, pioncent dans les asiles, c'est à lui qu'ils croient le devoir !

Après la sacrée gelée de deux mois qu'on vient d'endurer, les richards nous foutent dans les guibolles une fête de carnaval.

Comment se plaindre ? Ils vont se gondoler, et nous foutre l'aumône comme à des mendigots.

Rien ne nous manquera, nom de dieu, et les aboyeurs de la Presse raconteront notre bonheur. Faudrait être anarcho pour pas être content !

Faut pas le perdre de vue, foutre ! Si nous ne boulottons jamais que de la sale bidoche, de la carne pourrie, des briques à la sauce cailloux, et de la vache enragée, nous aurons au moins eu une veine :

C'est de renifler toutes vivantes, les belles entrecôtes que les richards vont s'envoyer dans la gueu-gueule, — et ça, à notre santé, turellement !

C'est ça, mille bombes, avec la bouchée de pain, les braseros et la soupe philanthropique qui vous recale un homme !

Les fêtes de carnaval, les masecra-dés et les rigolades, je m'en suis payé étant jeune.

Et foutre, ce que j'en dis, c'est pas pour le plaisir de ronchonner : dans tous les patelins on fait des galipètes, le mardi-gras. Les plus sérieux se collent un faux nez.

Ce qui m'enrage, c'est le toupet de la gouvernance, qui, au milieu de tant

de misères, ne trouve rien de mieux que de nous ordonner de danser et de rire ferme, à heure fixe.

Au fait, elle prouve une fois de plus, après cent mille, qu'elle n'est utile à rien de bon pour le populo.

Quand on sait, qu'il y a plein les rues de miséreux, qui ont le ventre vide.

Quand on sait, que dans des quantités de pauvres turnes des familles entières crèvent la faim et le froid.

Quand on sait ça ! Et bien d'autres choses avec, ... le carnaval a une gueule bougrement sinistre ; les masques font frayeur, au lieu de faire rire !

Si encore ils foutaient la frousse aux richards, et que des gas en profitent pour chopper leur braise à ces jean-foutres, y aurait que demi mal !

Mais non, on reluque le bœuf gras, et rien que ça !

L'eau vous vient à la bouche, à le voir si replet et si dodu.

Mais ce qui ne nous vient pas, c'est l'idée de le saigner, le bœuf gras !

Et de tomber en même temps, sur le casaquin de l'autre bœuf gras, du richard — qui est bougrement vache, soit dit entre nous !

C'est un tort, on perd une occas de faire d'une pierre deux coups !



#### FAUT LES DESCENDRE, NOM DE DIEU ?

Quelles crapules que les galonnés, on devrait pas en laisser un debout, histoire de leur apprendre à vivre.

Ces saloplots foutent à chaque instant les plus sales mistouffes aux pioupious.

En voici une, nom de dieu qui dépasse la mesure !

A Maçon, caserne Joubert, un officier du 134<sup>e</sup> biffin, pour une blague de rien du tout, a fait tirer ses croquenois à un pauvre troubade, et l'a forcé à poirotter nu patte sur la glace.

Puis il a fait remplir de sable l'as de carreau du pioupiou, et l'a fait s'escr-

mer à la baïonnette, pendant près de trois heures.

\*  
\*\*

Quand il s'agit d'une saleté commise dans l'armée allemande, les quotidiens de notre salope de république font les bégueules.

Ils crient à la sauvagerie pour faire mousser notre patrouillotisme.

C'est ce qu'ils ont fait à propos d'un galonné qui peut donner la patte à celui Mâcon. L'Alboche avait fait cracher à la gueule d'un tringlot par ses camarades, et, pour cette canaillerie a été foutu dans une forteresse.

Qu'une machine pareille ou pire se passe chez nous, les journaloux font les morts; si pourtant ça fait trop de fouan dans le populo, ils en disent deux mots et se montrent vite satisfaits.

Ainsi le galonnard de Mâcon a écopé de trente jours d'arrêts, et les quotidiens de poser leur chique.

Trente jours d'arrêts, c'est de la foutaise, nom de dieu! A ce prix-là, le traîne-sabre pourra repiquer au truc.

Tous les pauvres bougres qui ont passé par la chiourme militaire savent que, trente jours d'arrêts et trente jours de permission, c'est kif-kif bourriquo!

Pendant un mois, le bandit aura rien à foutre qu'à batifoler à gogo dans sa piaule, avec les gonzesses que son ordonnance lui lèvera.

Ce qu'il y a de pitoyable, nom de dieu, c'est la gnolerie du troubade qui s'est laissé martyriser d'aussi dégueulasse façon!

Comment! On lui cassait les jambes, on lui gelait les pattes, et il n'a pas songé à foutre une dégelée carabinée au chameau qui rigolait de sa douleur!

Comment! On lui faisait faire l'escrime, et il ne lui est pas venu à la cafetière de foutre sa baïonnette au ventre du rossard!

Quand l'autre lui braillait: «Deux pas en avant! Coup lancé!» Il ne lançait pas le coup, nom de dieu! et n'exécutait qu'un idiot de *volte-face à gauche!*

Ah, nom de dieu de nom de dieu, quelle infecte machine que cette vache de discipline militaire!

Des gas robustes, bien musclés, ont un flingot entre les pattes, et se laissent tortionner par des merdeux comme le sous-lieutenant du 134.

Oh, pourtant, ils serreraient les fesses bougrement, ces petits crevés d'officiers si, un beau jour, au peloton de chasse, l'un d'eux recevait enfin, en plein nombril, le cure-dent du Lebel!



## LE COUVENT DE PICPUS

Il y a à peine quelques jours, deux flickards qui battaient leur flemme ont trouvé sur le trottoir, au bas des fenê-

tres du couvent de Picpus, le cadavre d'une jeune fille de dix-huit ans.

Sous la Commune on fouilla les sous-sols et on dégotta un tas de cachettes qu'il y avait dans ce maudit couvent.

On en sortit des pauvres êtres humains décharnés et abrutis ainsi qu'une quantité d'objets bizarres dont on ne s'expliquait pas l'usage.

C'étaient des instruments de supplice, nom de dieu! Les journaux de l'époque en firent mention tout au long.

Aujourd'hui, mille tonnerres, que se passe-t-il à nouveau dans cette horrible baraque?

Cette jeune gonzesse dont la chemise est restée accrochée à une grille, comment est-elle tombée?

A-t-elle été foutue sur le pavé par un bandit, mâle ou femelle? Ou bien s'est-elle lancée par la fenêtre pour éviter d'être salie ou torturée?

Ah, nom d'une bombe, si nous avions un peu de souci de nous mêmes, des turnes pareilles n'existeraient pas deux minutes!

## Patrons charitables

Ah ça, foutre, on nous les a donc changés, ces salops de richards?

Ces maudits liardeurs, qui fendraient un cheveu en quatre, et pour cent sous hacheraient un ouvrier, menu comme chair à pâté — les voilà qui se foutent charitables!

Y a un proverbe qui dit, qu'il faut se garer davantage des vieilles bigottes que des omnibus. Pourquoi? Parce que ces sales garces ont la panse pleine d'hypocrisie.

Un richard charitable, c'est kif-kif à une vieille bigotte, nom de dieu.

Aussi, les aminches, si vous m'en croyez, méfiez-vous de cette racaille: si ça donne un sou de la main droite, ça vous raffe de la main gauche quarante sous.

\*  
\*\*

Tenez, pigez Duval, le grand patron des bouillons Duval: des caboulots chouettes où vont bouffer les bourgeois. Il s'est fendu de je ne sais combien de centaines de soupes, qu'on distribue aux purotins dans les asiles.

Turellément, on leur laisse pas avaler une cuillerée, sans leur rengalner qu'ils s'emplissent les boyaux avec la bonne soupe à Duval: faut bien lui faire de la réclame au type, nom de dieu!

Mais foutre, si dans les asiles, les déchards lampent les fameuses soupes, y a d'autres pauvres bougres à qui elle n'échaude pas la langue: c'est les gas qui turbinent dans les bouillons de monsieur Duval.

Oh là là! ce qu'on les fait suer les prolos dans ces boîtes!

D'abord, c'est des bonnes bougresses,

en petiot bonnet et tablier blancs, qui font le service: Ça frime mieux, à ce que rengainent les bourgeois.

En réalité, c'est parce que le patron les paie moins cher, et qu'il peut les mener tambour battant, ce qui lui serait pas aussi commode avec des garçons de salle.

A côté des femmes, y a un tas de bons bougres, garçons de salle ou laveurs de vaisselle, qui triment comme des nègres.

Quand vient la paye, on touche pas gras, nom de dieu, car y a une chiée épouvantable de trucs à ratiboiser la galette des turbineurs.

Et quelle vie, que celle-là, mille bombes! D'un côté, on est cramponné par les clients qui viennent bouffer et qui ronchonnet, vu que c'est pas toujours chouette, ce qu'on leur fout à tortorer.

D'un autre côté, on est emmerdé par les gérants et toute l'engeance patronale, toujours à brailler après les pauvres bougres.

Aussi, ils s'y tuent à ce métier! Mais, ils y enrichissent leur patron. Et c'est avec la belle galette qu'il leur barbotte, que mossieu Duval fait le charitable, distribue des soupes et se fait passer de la pommade par les lèche-culs.

\*  
\*\*

Une autre charogne, c'est Chauchard, l'ex-patron des *Plus Vastes*, autrement dit, des magasins du Louvre.

En voilà un salop, qui la fait tellement à la pose, que, l'autre jour, un canard bourgeois l'appelait le *Petit Manteau bleu*.

Y a des histoires à n'en plus finir sur le vrai *Petit Manteau Bleu*, qui a cassé sa pipe, y a bien une cinquantaine d'années. Je sais pas, au juste, ce qu'était cet animal, mais foutre, je crois pas que ce fut grand chose de propre!

Pour ce qu'est de Chauchard, le nouveau *Petit Manteau*, je sais bougrement ce qu'il vaut!

Faut vous dire qu'il a gagné des millions et des millions au Louvre: et il en gagne encore, car c'est toujours pour lui que s'esquintent les calicors, malgré qu'il se soit retiré des affaires.

Ah, la rosse, il faisait pas bon être employé de son temps.

Quand les pauvres bougres voyaient sa gueule d'orang-outang radiner au bout d'une galerie, ils se sauvaient comme des lapins.

Et y avait de quoi! Ce qu'il en foutait à la porte des employés, et pour rien, nom de dieu, pas même à propos de bottes!

Pour vous donner une idée de sa roserie, je vais vous citer quelques faits les camaros:

D'abord, il pouvait pas sentir les gas qui avaient les cheveux rouges. «Allez vous faire régler!» qu'il disait à ceux qu'il rencontrait dans sa ballade du matin, qui heureusement ne durait que trois quarts d'heure.

Si seulement il avait reçu dans sa

putaine de vie autant de coups de pieds dans le cul, qu'il a balancé de rouquins, il aurait les fesses bougrement entamées.

Une fois, il a saqué un type parce qu'il s'appelait *Thomas* : « C'est pas un nom, ça ! Allez vous faire régler. »

Une autre fois, il passe au rayon de lingerie ; les pauvres bougresses, n'ayant rien à foutre, avaient eu le malheur, à deux ou trois, de se foutre pour une demie minute le cul sur un tabouret : « Allez vous faire régler, feignasses ! Toutes ! toutes ! » Et il balance tout le rayon, c'est-à-dire à peu près une dizaine de gonzesses, quoiqu'il n'en eut trouvé que quelques-unes de fautives.

J'en finirais pas, nom de dieu, si je voulais compter par le menu toutes les vacheries de *Chauchard* ; le peu que j'en ai dit donnera aux camaros une petite idée du salop.

Et c'est ça, qu'on donne comme exemple de charité ! merde alors !

\*.\*

C'est partout, que les gros patrons se font une gueule de charitables !

Un aminche m'écrivit qu'à Bordeaux ils ont aussi des mufles de cette espèce.

Entre autres, l'inventeur de l'amer *Picon* ; un patapouf plus gros qu'une barrique, conseiller municipal par dessus le marché, et qui a installé un fourneau de charité.

Lui, il a un but, l'animal !

L'illustre *Picon* voudrait se faire bombarder bouffe-galette : ça frimerait bien de voir *Mossieu Picon* à l' Aquarium. C'est pas tant pour les vingt-cinq balles, mais c'est pour la réclame ; sur les étiquettes des bouteilles on foutrait *Amer-Picon-Député*.

Nom de dieu, du coup, tout le monde voudrait en licher !

\*.\*

Kif-Kif partout, mille tonnerres ! Partout des fourneaux économiques où on donne la pâtée aux mistouffiers !

De Roanne un copain m'envoie un flanche, qui était collé en manuscrit sur les murs ; ce flanche jaspine justement sur les fourneaux du patelin. Ça, c'est une riche idée, nom de dieu, qu'ont eue les gas de foutre leur grain de sel dans l'affaire.

Ne pouvant coller tout le placard, vu sa longueur, en voici toujours une tranche :

« Ces grosses charognes de bourgeois ont pris en tête de monter à Roanne un fourneau économique, pour avacher le populo qui n'a pas d'ouvrage : de crainte d'être dévorés, ils lui donnent une soupe chaque jour !... »

« Travailleurs naïfs, vous ne comprendrez donc pas, une fois pour toutes, que cet argent sort de votre travail, attendu que vos exploitteurs ne font œuvre de leurs dix doigts ! »

« Rappelez-vous, camarades, la grève de 1882, ou le fameux *Déchamps*,

confrère du sieur *Foret*, deux vils exploitteurs, pendant toute la durée de la grève, défendirent anx bouslangers de donner du pain aux ouvriers grévistes... »

Probable que les singes en question sont aujourd'hui au premier rang, pour faire la charité aux miséreux !

\*.\*

Voilà, les camaros, quelques échantillons de patrons charitables ! Jugez des autres, nom de dieu.

Ce qu'ils en font, c'est pour foutre de la poudre aux yeux, les salops : mais les gas qu'ont eu le malheur de turbiner sous leur coupe, savent bien, qu'en fait de rosseries, y a pas à en remonter à un patron de cette espèce.

Aussi, y a pas de triage à faire, quand viendra le coup de *trafalgar*, on pourra carrément taper dans le tas, nom de dieu !



### GUERRE CIVILE !

Y a eu cette semaine du pétard à propos d'une pièce de théâtre.

C'est *Sardou*, un mufle de réac, qui a accouché d'une saloperie qu'il a intitulé *Thermidor*, ou, pour faire des mamours aux aristos, il bave sur les bons bougres de 93.

Le populo a fait de la rouspétance au Théâtre Français, si bien, nom de dieu, que la gouvernance a supprimé la pièce.

Mais voilà que ces jean-fesses d'étudiants se sont foutus à brailler comme des bourriques.

*L'Egalité*, dans un article tapé aux pommes, les a traités de pourris, et leur a rivé leur bec.

Alors ces petits cochons se sont foutus à cinq centis pour envahir les bureaux de *L'Egalité*, où se trouvaient seulement deux rédacteurs. Ils ont fait du chambard, annonçant qu'ils reviendraient.

Nom de dieu, ça n'a pas fait un pli ! Tous les bons bougres ont senti que c'était le commencement de la guerre civile, et le lendemain il y avait plus de six cents gas rue *Paul-Lelong* et dans les bureaux du canard.

Si les étudiants avaient radiné, quelle danse, oh là là !

Mais ils n'ont que de la gueule ; aussi les copains, vexés de s'être dérangés pour rien, ont dit : « Faut les convoquer chez eux, au quartier latin, dans une réunion publique... »

Ça fut fait illico ! Mais, nom de dieu, le lendemain, même coup, les fausses-couches n'ont pas montré leurs oreilles.

On aurait dû s'en douter, car il y avait dans la salle une grande pancarte, d'une pièce bougrement connue :

*M. Chouffleury restera chez lui...*

Les étudiants ont fait comme *Mossieu Chouffleury* ! Eh, sacré pétard, ils auraient pu venir six mille qu'ils auraient étrenné salement : c'est de la graine qui n'en mène pas large en face des anarchos.

On a profité de l'absence de ces trous du cul pour jaspiner chbouetteusement de la Sociale.

Les flickards qui avaient radiné, pour veiller à ce qu'on ne détériore pas les abattis des fils de bourgeois en ont été pour leur poireau.

### A BAS LES TINETTES!..

Foutre de dieu, voilà que ça marche tout de même ! Le populo commence à voir clair dans les noirs flambeaux des élections.

C'est d'Espagne, en l'occase, que nous vient la nouvelle, et, y a qu'à souhaiter que ce soit partout kif kif. Voici la chose.

La vieille morue, qui est régente dans le patelin, avait voulu recaler le trône où elle chie, avec le concours du populo.

A cette fin, elle avait manigancé le flanche des élections, histoire de clouer le bec aux rechigneurs. Pensez donc, des types élus par le populo lui-même, qui seraient venus foutre des cales au corbillard de sa royauté ; c'était la victoire !

Y a que les morts qui ressuscitent ! et c'eut été bath pour toutes les vacheries royales que le trône d'Espagne, qui ne tient plus que sur deux barreaux, soit refoutu d'aplomb.

Mais, voilà, y a eu un cheveu ! En Espagne, c'est comme partout, y a des mistouffiers d'attaque, qui en ont soupé de la situation.

Des types qui avaient collé sur leur galurin l'étiquette républicaine ont eu beau gueuler leur boniment. Ça n'a pas pris, foutre ! Notre saloperie de République est trop près de l'Espagne.

« De quoi, que se sont dit les gars, républicque, quoi donc a pondu cette gonzesse qui n'a pas de sexe ? C'est la liberté et la croustille qu'il nous faut, nom de dieu ! »

Et dare dare, sans plus de réflexes, les Espagnols ont foutu en l'air la manigance de la sardine royale !

D'abord, dans presque tous les patelins, ça a été des abstentions formidables, surtout chez les campluchards : paraît qu'il y a des endroits où, sur mille campluchards, on n'en a pas compté cent qui aient voté. C'est qu'il est bougrement miséreux, aussi, le campluchard espagnol ; et nom de dieu, il sait bien que les gonses de l' Aquarium se tamponnent toujours le coquillard de leur mistouffe. Pour lors ils n'ont pas voulu marcher et consentir, par leur vote, à se faire tanner le cuir par de sales exploitteurs.

Mais, le plus bath, c'est qu'il y a eu des endroits où le populo ne s'en est pas tenu à cette protestation platonique.

Il a chambardé l'urne, cette tinette deguentlasse, où l'on bricote à la sauce bourgeoise sa misère. Il y a eu des gnos échangés, des bureaux fichus les quatre pattes au ciel, et des réacs, ont paumé, que c'était un beurre.

Voilà de la chouette besogne, mille dieux ! Les gas d'attaque qui s'en sont chargés ont montré l'exemple à leurs copains. Partout où il se manigance des trucs électoraux, faudrait que ça se répète. Le populo est bien disposé

mais faut lui montrer le moyen d'en finir!

Quand on aura brûlé les urnes, ces marmites, quand on aura écharpé les gourdiflois qui s'en font les marlous, ça marchera bougrement plus vite, et nous nous foutrons pas mal des grinches de la politique, qui nous estourbissent aujourd'hui avec leurs boniments de malheur.

Tuer l'autorité ousqu'elle se mijote, voilà le mot d'ordre, nom de dieu!



## HISTOIRE DE MATELOT

Les gas qui turbinent sur le plancher des vaches sont bougrement exploités; mais ils ne sont pas les seuls, foutez!

Ceux qui se montent en bateau et qui se balladent sur le bouillon, d'un bout de l'année à l'autre, ne sont pas logés à plus riche enseigne.

Ils sont dans la patte de leurs chefs, et faut pas qu'ils bronchent, nom de dieu.

Turellement, ils ont des juges! Partout où y a des injustices y en a de ces salops, pour faire pencher la balance en faveur des grosses vaches.

Quand les marins de commerce ont une affaire avec l'armateur ou le capitaine de bord, il se forme un tribunal maritime composé d'un commissaire de marine, d'un ancien capitaine au long cours, d'un ancien capitaine au cabotage et puis des gendarmes de la marine.

Pas besoin de dire que tout cela est cul et chemise avec les exploiters des matelots, nom de dieu!

En plus, ces rossards-là sont, presque tous, décorés de la légion d'honneur; ça fait que les matelots ou les chauffeurs qui eux sont tous de la légion de la canaille, sont roulés d'avance.

Ils sont plumés salement! Comme qui dirait une hirondelle entre les griffes d'un albatros.

Pour preuve, le gas qui m'envoie la babillarde ousque je pige ces tuyaux, me conte une histoire épatante. Cric, crac, la voici:

Le nommé Caudéran (Pierre), charpentier de navire, s'était embarqué en septembre 1888 sur le navire de Bordeaux: « Le Coq ». Il refusa, en 1889, de partir de Pensawla sur ce navire, parce qu'il y avait une voie d'eau:

« Vous savez, qu'il dit au capitaine, faut réparer ça, sinon je vous lâche: je préfère désertier, je ne tiens pas à me laver les pieds.

— Foutez le camp, que rebiffe le capitaine, la voie d'eau, c'est rien du tout, on fera pas de dépense pour ça. »

Le charpentier foutit le camp, comme de juste: le navire partit sans réparation et coula en mer.

Le pauvre bougre, fallut qu'il se rende à pattes jusqu'à la Nouvelle-Or-

léans, où un navire espagnol le prit et le ramena à Liverpool.

Là, il radina au consulat; le consul l'envoya dinguer et refusa de le rapatrier en France. Tout de même, pour l'aider à faire le voyage, il voulut bien se déboutonner, et lui offrit un secours de six sous.

Ecarquillez pas les quinquets, les camaros, vous avez bien lu: « six sous! »

Un navire anglais voulut bien ramener mon Caudéran à Bordeaux. Une fois là, le gouvernement maritime le foutit au bloc pour avoir déserté son navire.

Comment la trouvez-vous, celle-là? On le foutit en prison parce qu'il refusait d'aller se noyer.

Voilà comment les choses se passent pour les bons bougres de matelots?

Oh! mais aussi, les gas ne sont pas manchots, et quand une occase leur tombe sous la main, pourvu qu'il n'y ait pas trop de z'yeux pour voir, ils ne balancent pas à tremper des soupes aux grosses légumes.

C'est toujours ça de fait, nom de dieu! En attendant le branle-bas général, ousque tout le monde sautera sur le pont pour démolir les requins, c'est pas mauvais de leur tanner la peau, un par un!



## MARSEILLE

J'ai conté la semaine dernière qu'en placardant des affiches aux conscrits, deux bons zigues, Mousqueton et Nicolas, s'étaient chamailés avec les sergots et avaient eu la déveine d'être coffrés.

L'autre matin, ils passaient devant le le comptoir des flagrants délits.

Mousqueton a eu la veine d'en être quitte pour la peau. Nicolas écoppe de six jours de clou: « Vive l'anarchie! » qu'il gueule.

Ah mince! Fallait voir la trogne des enjuponnés: sûr qu'ils en chialent dans leurs robes, aussi ils sont restés un moment sans bouger.

Enfin, au bout de trois minutes, ils ont collé au bon lieu un mois de rabiote pour outrages à leur chamellerie.

..

Toujours à Marseille, nom de dieu!

Un ouvrier du port, muni de son crochet, se présente chez un orfèvre de la Cannebière: « Donnez-moi dix sous pour que je bouffe... »

Ah malheur, ce qu'il fut fut rembarré d'importance, le pauvre gas! Il sort et dans la rue se butte dans un sergot: « Emballez-moi, je suis sans turbin; j'aurai au moins du pain et un abri... »

Turellement, le sergot l'envoie aux pelotes, lui disant qu'il pouvait pas l'arrêter sans motif.

« Vous allez en avoir un! » Et illico, le gas fout son crochet dans la glace du marchand d'or qui venait de lui refuser les dix ronds.

Ah, maquareou, il a été entoilé du coup! Et les marchands d'injustice lui ont collé deux mois de prison.

Tout de même, troune de l'air, si tous les purotins se foutaient à casser des vitres, on verrait vivement qu'il y a plus de déchards que de ventrus.

Et quand on aurait vu ça, on leur casserait la tronche!

## A QUI LES CIGARES ?

Je colle les réponses; seulement, nom de dieu, avis aux camaros qui se foutent en ligne, pas de phrases; quatre mots seulement!

Maintenant, pour ce qui est de dire lequel d'entre vous aura gagné les cigares, c'est pas moi que ça regarde: c'est les copains qui ont emmanché la chose qui apprécieront.

Comme je ne veux pas garder de papperasses, je m'en vas numéroter les réponses, et ça sera au copain gagnant de rappeler son numéro:

N. 1. — Moi, je les appelle *requins*; parce que si quelqu'un, mort ou en vie, tombe dans le bouillon, il est sûr d'être bouffé — Un matelot.

N. 2. — *Vermine*, on ne trouve pas plus infect; ça se jette sur la pauvreté et la ronger jusqu'aux os.

N. 3. — *La Pieuvre terrestre*. Dans les « Travailleurs de la mer », la pieuvre est décrite d'une façon si horrible, si hideuse et si vraie, que je ne vois pas de nom s'appliquant mieux à la magistrature.

Pour se débarasser de la pieuvre qui vous étirent, il suffit d'un coup d'audace, (lui détacher la partie supérieure de la tête.) Il en est de même pour nous débarrasser des magistrats...



## LES MISERES DES PATISSIERS

Chaque métier a ses emmerdements, nom de dieu! Y en a pas de bon: tous nous empoisonnent, nous font crever, mieux qu'ils ne nous font vivre.

Celui de voleur, autrement dit pâtissier, sans qu'il en ait l'air, est des plus dégueulasses.

Les gosses qui prennent ce métier, croyant qu'ils vont bouffer tout le temps des brioches, se foutent joliment le doigt quelque part.

Au bout d'une huitaine, ils en ont

plein le nez de la sucrerie; ils n'y repiquent pas longtemps!

Les pauvres arpètes sont continuellement dans les bas-fonds, en train de recurer; ils ne s'enfilent guère que la poussière et l'air chaud du four dans les poulmons.

Avec ça, ils portent en ville; de sorte que sortant d'un étouffoir, c'est bougrement de chance s'ils n'empognent pas de refroidissement.

Il leur pousse à tous, des trombines de papier mâché; les plus montés en couleur sont jaunes comme des citrons.

Quand on est passé ouvriers, on n'est pas mieux, foutre non!

On fait des journées de douze et quinze heures. La boustifaille que les patrons vous collent par le bec est pareille à celle des prisons: du sirop de grenouille à volonté, par exemple. Pour le couchage, c'est du même tonneau: les cafards et les bardannes vous font société.

Pour les fêtes du jour de la Noël, du jour de l'An, des rois, il y a presse chez les voleurs.

Les patrons embauchent bien, soi-disant à l'année, mais une fois le coup de feu passé, ils vous saquent sans façon.

Ah, y en aurait bougrement à dire, nom de dieu! Y a pas de métier où la vie ne soit infernale.

C'est pourquoi c'est aux gas les plus à la redresse de la corporation à voir à s'entendre pour se sortir du pétrin.

Chacun de notre côté, faut turbiner pour la Sociale.

## COUPS DE TRANCHET

**Raté!** — Les Portugais sont pas gais d'être sous la coupe d'un jeu-foutre royal; ils se sont foutus en révolte pour le balancer.

Ils ont eu la déveine de rater leur coup. A la prochaine faut qu'y s'y prennent mieux, nom de dieu!

**Fini!** — Eyraud est guillotiné! C'était à prévoir, les grosses légumes pouvaient pas lui pardonner d'avoir estourbi un huissier.

Avant d'éternuer dans le panier à son, il a prononcé une phrase bougrement vraie: « Constant est un assassin! » qu'il a gueulé!

**Bon Voyage!** — C'est en Russie que Sardou va faire représenter sa saloperie de *Thermidor*.

Eh bien de quoi, en 93 les aristos avaient émigré, — c'est la continuation, nom de dieu!

Le tzar fouetteur de femmes va lécher ses babines, à entendre les dégueuleries sur le populo.



## Le Père Peinard en Province

### LES DÉLÉGUÉS MINEURS

**Decazeville.** — Les élections de cette sacrée engeance rontlent bougrement là-bas.

Quel entrain il y a, nom de dieu! C'en est pitoyable de voir les pauvres bougres couper ainsi dans le pont.

Ah mais, la Compagnie pousse à la roue d'une sacrée façon! Elle fout ses candidats en avant; autrement dit ses larbins et ses mouchards. Pour qu'ils soient nommés, on fout le trac aux mineurs, on rince la dalle à ceux qu'on peut agripper de droite et de gauche.

Il en est de ces élections comme de celles pour le conseil cipal, ou bien pour l'Aquarium.

Faut vraiment vouloir se payer avec des balourdises, pour gober que les délégués feront quelque chose pour les gueules noires.

Les pauvres bougres qui se figurent que ça arrêtera les éboulements, les feux, les gaz, toute la sacrée chierie, en reviendront, de leur emballement.

Où, nom de dieu, avant six mois ou un an, ils verront que c'est de la pure blague et qu'il n'y a qu'un moyen chouette de faire de la bonne ouvrage:

C'est de foutre toutes les grosses légumes dans un remblai!

### RABOTTAGE PATRONAL

**Reims.** — Un singe qu'a déjà eu la veine de passer au tit-pied, — vous vous rappelez peut-être, les aminches, celui qui ne voulait pas qu'on entre de papier dans sa boîte? — eh bien, il vient encore de faire des siennes!

Dans les usines, les chauffeurs doivent toucher des étrennes, des marchands de bouille.

Dans la boîte en question, on a brûlé quatre cents wagons; à un franc d'étrennes par wagon à partager entre cinq ouvriers, cela faisait un bon petit poulet. Et pas volé, foutre!

Mais le singe a trouvé que c'était trop. Il a foutu dix balles à chacun, de manière qu'il lui reste 350 balles, qu'il planque carrément. Et ça dure depuis plusieurs années, nom de dieu!

Ce fourbi, il le fait aussi pour le dégraissage, avec les étrennes du savon.

Eh bien, quoi, il dégraisse les pauvres bougres qui turbinent à son compte!

Foutre, on se revanchera; chacun son tour! Il y passera lui aussi au dégraissage.

### GRÈVE DE VERRIERS

**Cognac.** — Des camaros verriers s'étaient rebiffés ces jours derniers contre la dégoutation de leur patron, qui leur serrait trop la vis.

Turellement, il resta des foireux à turbiner; le singe les pistonna tellement qu'ils se montèrent le bourrichon, et un jour, à la sortie, foutirent

des coups de revolver sur les grévistes.

Ah, les aminches, si c'étaient les grévistes qui aient tapé sur les lâcheurs, ce que les canards bourgeois gueuleraient.

Mais, ils taisent leur bec, tout simplement parce que c'est le contraire!



## CHOUETTES FEUILLES

Ils se grouillent les ébénos, nom de dieu!

Y a un bath canard à l'horizon: *Le Pot à Colle*, qu'il s'appellera.

Eh foutre, faut-il pas que les zigues du faubourg Antoine se tiennent à la hauteur de leur réputation!

Turellement, le flanche en question sera anarcho: la Politique, personne en veut plus! Pour commencer, il paraîtra tous les mois, mais faut espérer que les ailes lui pousseront vite.

Les camaros, qui voudraient se fendre de quelques sous, pour donner la becquée au caneton, peuvent envoyer au Père Peinard; ou bien encore radiner tous les mardis, à 8 heures du soir, à la réunion de l'Union syndicale du meuble sculpté et de l'Ebénisterie, chez Redovertier, 30, rue des Boulets.

C'est là ouisque se mijote le *Pot à Colle!*

— Un autre canard bougrement galbeux, c'est la *Tribune libre*, qui paraît à Londres, une fois par mois.

Seize pages de texte, deux sous le numéro.

Bureaux et administration: 26, Warren Street, Fitzroy square, W. London, Angleterre.

— Foutre, puisque je suis à jaspiner des chouettes flanches, que je répare encore un oubli.

J'ai reçu l'*Almanach de la question sociale*, par Argyriadès.

C'est un gros bouquin qui a deux torts: le premier, d'être trop rempli de socialisme gouvernemental et de compter foutre en bas la vieille société par des manigances d'Etat.

Le deuxième tort qu'a le bouquin, c'est de coûter trente sous.

Quoique ça, il y a des choses qui ne sont pas mouches; y a un tas de renseignements sur le socialisme international qui le rendent intéressant.

Adresser les demandes à Argyriadès, 49, rue de Rivoli, Paris.

(16)

LES

## Aventures du Père Peinard

EN 1900

CHAPITRE VII (suite)

### L'enrôlement au Transsaharien

Illico, nous nous carapatâmes tous trois, pour aller dégouter Vialord, qui lui, était à coule des manigances.

Lasticot ne se sentait plus vivre, il aurait déjà voulu être parti.

Ah foutre, si nous avions été épates d'abord, ça devait bien être une autre affaire.

La chose remuait la ville; en route, à chaque pas, Vialord rencontrait des aminches, qui avaient l'air de le prendre pour le père de la casbah.

— Eh bien, vieux, ça y est cette fois! Nom de dieu, faudra que ça marche, on va épater les populations; et ils y viendront les miséreux de moricauds, à notre vie, bougrement plus chouette que la leur; c'est qu'ils sont pas toujours des bêtes.

Il y avait un emballement général, quoi! Mais ce fut bien plus épétant quand nous arrivâmes à la cambuse où les gas avaient installé les trucs de l'enrôlement.

Dans un immense hall, à l'abri d'un soleil qui aurait fait rôtir des bifteacks, une trifouillée de types attendaient, les uns baladant leur viande, en petits groupes, j'aspinaient en douce, tandis qu'ils fumaient des sibiches dont la fumée fleurait bon à telle enseigne qu'elle aurait fait renifler le gonze le moins gobeur du tabac.

Sur tout le pourtour y avait d'autres types, atablés, reposant leurs fesses échauffées, sur des sièges de paille, et s'enfilant un picton épétant, dans de girondes tasses, ou lampant un café rupin.

Tout ce populo était venu là, des quatre angles du patelin, pour s'embaucher. Et c'était empoignant de voir ces gueules de turbineurs, quand on réfléchissait aux dangers qu'ils allaient courir.

Et ça, de gaieté de cœur, nom de dieu! Rien ne les y forçait, ils auraient pu, si ça leur avait dit, continuer leur petit train-train habituel que personne ne l'aurait trouvé mauvaise.

Voilà ce que c'était que d'être véritablement libres: pour des machines ou autre-fois il aurait fallu prendre des galériens, des gas le faisaient de bonne volonté.

Il est vrai que je sus après que les choses étaient bougrement bien arrangées, et que tous les dangers étaient minces, vu que des trifouillées de précautions avaient été prises.

Pour l'instant, j'en restai baba. À relancer le chouette tableau du hall. L'organisation était bath, y avait pas à rouspéter, personne n'aurait trouvé mieux.

Tout autour du hall, on avait disposé des cases, au-dessus desquelles y avait un écriteau; à chacune, des copains notaient les enrôlements de turbineurs.

Ici, c'était pour ceux qui se sentaient la caboche assez solide pour turbiner comme ingénieurs du chemin de fer.

Là, pour les gas moins mariales, qui voulaient se contenter de préparer la voie, de remblayer, ou déblayer. Ailleurs, pour les travaux de maçonnerie, de forge, d'électricité, etc.

Ailleurs encore, pour ceux qui feraient la popotte, s'occuperaient de la boustifaille.

Toutes les variétés du turbin, nécessaires dans l'ocase, étaient indiquées, y avait de tout, nom de dieu; et à chaque guichet on voyait un tas de compagnons qui jaspinaient en attendant leur tour d'inscription.

Par ci par là, y avait déjà quelques catégories ou le compte de turbineurs étaient au complet. Alors les copains de l'inscription sortaient une grande pancarte invitant les compagnons à choisir un autre genre de turbin, car on était assez nombreux pour tel ou tel.

C'était même bougrement intéressant ce flanche-là! On voyait des gas quitter subit des guichets pour rappliquer à un autre, aussiqu'on embauchait pour une besogne qu'était pas du tout pareille.

C'est ce qui arriva pour Lasticot; le pauvre ficu n'était guère fixé sur le turbin qu'il

allait choisir. Cependant il avait l'air d'en guber un épatement.

— Je veux être terrassier, nom de dieu, qu'il dégoisait; y a que ça pour me guérir à fond. En m'éreintant la carcasse, je foudrai la paix à ma malheureuse bouillotte, et aux démengeaisons qui me tarabustent le râble.

— Mais non, que fit Vialord, tu te gourres, mon petit. À cette heure, les terrassiers ne s'esquintent pas plus que les camaros. C'était bon en France, ou il fallait s'échiner avec une pelle et une pioche. Tous ces trucs-là, c'est de la souvenance, foutre! Ici, c'est des machines qui abattent la besogne des déblaiements et des remblaiements. S'agit tout bonnement d'avoir l'œil à la mécanique dont les bras fourchus foutent les terres en l'air, ou les ramènent aux endroits creux.

— Crédiu, fit Lasticot, mais je me ferai écrabouiller comme une merde, moi! J'y connais rien à toutes ces manigances.

— Embarque-toi dans les géologues, alors, quoi! C'est aussi bath, et tu peux tout de même l'envoyer de l'air à pleins poumons.

— Quoi donc qu'on fait?

— Les géologues, ils s'en vont de l'avant, farfouiller la terre pour voir ce qu'elle a dans les tripes. Les compagnons qui ont manigancé le projet, sont quasiment sûrs de la ligne ou se baladera le camion de fer, mais rien ne dit qu'ils se soient pas dans un détail fourré le doigt dans l'œil. Pour lors c'est à ça que doivent veiller les géologues: ils seront un bon groupe de camaros, s'en allant toujours au devant des turbineurs, posant les jalons, et constatant qu'il n'y a pas de bobo à craindre. Comme qui dirait l'avant-garde, quoi! Et c'est la vie en plein air; la piaule chaque nuit au milieu du désert, les rigolades et les coups de chien, que réservent l'imprévu de cette grande solitude.

Il n'en fallut pas dire davantage pour que Lasticot, très craneur de sa nature, soit emballé.

— Chouette, je vas être des éclaireurs du Transsaharien!

Comme par une veine épastroillante, y fallait encore deux copains. Il s'amena au guichet et en deux temps ça fut fait!

Lasticot, l'amoureux loufoque, était devenu quèque chose de sérieux; un pionnier de la civilisation, comme disaient ces crapules de la bourgeoisie.

Il est vrai que cette civilisation était bougrement différente de celle de la France: il ne s'agissait plus de grincher la belle galette du populo.

(A suivre.)

## COMMUNICATIONS

**Paris.** — Tous les dimanches, à 2 heures de l'après midi, réunion du Cercle International, salle Horel, 13, rue Annuaire.

— Groupe libertaire de la Courtille et du Combat. — Réunion tous les mercredis à 8 h. 1/2, au café des Omnibus, 27, rue de Belleville.

— Groupe libre corporatif des ouvriers invite tous les compagnons à venir aux réunions qui ont lieu tous les lundis, à 8 h. 1/2 rue des Petits-Carreaux n°1, (urgent).

— Groupe anarchiste des X<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup>.

Tous les compagnons sont avertis que le groupe se réunit tous les samedis à 9 heures du soir. Une permanence est en outre établie tous les dimanches de 3 à 7 heures, salle des Vendanges de Bourgogne; au premier, 19, rue Pascal.

**Puteaux.** — Tous les anarchos sont invités à assister à la réunion qui aura lieu le lundi 15 février 91, à Puteaux, 1, rue de Nanterre, à 8 heures du soir.

Les compagnons de la banlieue sont invités à y assister.

Ordre du jour: la grève générale et la nécessité de la propagande anarchiste dans la banlieue.

**Grenoble.** — Les copains de Grenoble après avoir fait tout ce qui était possible pour lancer leur canard, rabroués par tous les imprimeurs; refus, prix exorbitant, etc., décident d'acheter un "autocopiste noir" et d'autographier des manifestes qui seront distribués partout. Les camarades qui ont demandé le journal, recevront les diverses publications qui seront lancées.

**Saint-Ouen.** — *L'Avenir Social* de Saint-Ouen, convoque les compagnons des groupes de St-Denis, Stains, Argenteuil, Puteaux et Aubervilliers, à un grand meeting, qu'aura lieu le dimanche 15 février.

Cette réunion a pour but de jeter les bases d'une fédération, pour élargir la propagande.

Les lieux et heures seront indiqués la semaine prochaine dans le Père Peinard, la Révolte et l'Égalité.

**Roubaix.** — Les camarades ont l'intension de publier les diverses défenses du compagnon Lorion.

Les copains qui enverront de la galette sont priés de l'adresser au comp. Vercryzse 21, rue de Fourcroy, Roubaix. Nord.

Ils recevront un nombre d'exemplaires en rapport avec leurs souscriptions.

**Vaise.** — Quelques compagnons du quartier de Vaise ont décidé de se grouper pour activer et étendre le plus possible la propagande anarchiste.

À cet effet, nous invitons tous les travailleurs à une réunion privée qui aura lieu le 24 février à 8 heures du soir, 24, rue de Bourgogne, au premier.

**Amiens.** — Tous les compagnons anarchistes désireux de faire la propagande par tous les moyens possibles, sont invités à se rendre au groupe la Jeunesse libertaire, salle du 100 pignet, 82, rue du Faubourg du cours, à 6 heures précises du soir, pour le dimanche 8 février.

Ordre du jour: Les moyens à prendre pendant la journée du Mardi-gras.

Vente du *Bère Peinard* et de la Révolte pendant le parcours. — Urgence.

**Le Mans.** — Les *Travailleurs du Mans*, réunion générale du groupe, le dimanche 28 février à 2 heures précises, 8, rue du Bouquet. Les lecteurs du Père Peinard et de la Révolte sont invités.

— Les camarades du Mans, ayant loué un local particulier pour se réunir et désirant fonder une bibliothèque, invitent les camarades ou groupes, qui pourraient disposer gratuitement de journaux ou de brochures, de les envoyer franco au compagnon Demeuré, 14, rue de la Verrerie, le Mans, Sarthe.

**Tarare.** — Les groupes qui désirent correspondre avec les *Deshérités Tarariers*, adresser tout au compagnon Buffard, place Bourie n° 4.

**La Grive.** — Il vient de se former un nouveau groupe, *les Vengeurs Grivois*; adresser brochures et correspondances au compagnon Alphonse Comberousse, à la Grive par Saint Alban, Isère.

**Lyon.** — Réunion du groupe tous les samedis, rue Clos-Simplon, n° 5, au premier.

**Trélazé.** — Le groupe d'études sociales de Malaquais-Trélazé, engage tous les travailleurs de la localité et en particulier les lecteurs de la Révolte et du Père Peinard à assister à ses réunions, qui auront lieu tous les 2 et 4<sup>e</sup> samedi de chaque mois, à 7 heures du soir, au siège de la chambre Syndicale.

**Bessèges.** — Il vient de s'y former un nouveau groupe, prenant pour titre les Résolus, et étant composé de jeunes gens de moins de vingt ans.

Comme l'indique son titre, le groupe est résolu à faire pénétrer, par tous les moyens, les idées anarchistes parmi les travailleurs, et côte à côte avec *Le Glaive*, il a continuer sans relâche, la guerre contre le capital et les capitalistes.

Les camarades qui pourraient disposer de brochures et journaux sont priés de les adresser au compagnon Ducros Marius, ouvrier boulanger, rue des Travers, n° 100, à Bessèges, (Gard.)

**Petite-Poste.** — S Calais. — F. Amiens — B. Sedan. — G. Romans. — C. Nantes. — B. Quentin. — C. Izy. — B. Beauvais. — P. Abresle. — P. Bordeaux. — O. Reims. — T. Mézières. — P. Troyes. — P. Rethel — D. Flixecourt. — B. Limoges, reçu galette, merci.  
— Gillet, reçu tes quarante sous. — Quatre larbins, 2 fr.

**Bons bougres,**

**lisez tous les Dimanches**

**LE PÈRE PEINARD**

Il est en vente à Paris, chez tous les libraires et dans tous les kiosques.

Vente en gros pour Paris :  
M. BOURBIER, 11, rue du Croissant.

**DEPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD**

- Marseille,** Marius Gauchon, kiosque du cours Belzunce. — Jimier, kiosque à droite place d'Aix, et dans tous les kiosques et marchands de journaux.
- Cognac,** Mme Desports, rue Saint-Martin. — A. Bourdin, rue Chateaubriand.
- Angoulême,** Bonnet, kiosque du champ de foire.
- Dunkerque,** A. Veuve, 19, rue du Magasin à Montcau-les-Mines, Desalle, rue Centrale.
- Toulon,** Marius Magand, rue de la République, 87 bis. — Mme Burle, place Louis Blanc, en face la douane. — Mme Carrère, cours Lafayette et place Hubac. — Au Pont du Loz, place de l'Eglise et dans tous les kiosques.
- Hénin-Liétard,** Désoubries, rue des Vaches.
- Clermond-Ferrand,** Mme Meunier, kiosque de Jaude.
- Amiens,** au débit de tabac de la rue de Beauvais, en face St-Charles.
- Avignon,** Nouveau Bazar, place du Portail Matheron. — Vigne, 2, rue des Infirmeries.
- Fontenay-le-Comte,** Esprond.
- Brest,** Dans tous les kiosques de la ville.
- Vienna,** Librairie l'Avenir, 3, r. de la Cocarde, et dans les kiosques et bureaux de tabac.
- Nantes,** Rougetet, 24, chaussée de la Madeleine.
- Bourges,** Guillot, 5, impasse des Capucins.
- Nîmes,** aux kiosques du Palais, du Grand Temple, et au tabac, 261 chemin d'Uzès.
- Bordeaux,** Mme Maury, 4, place Intérieure-d'Aquitaine. — Palange, 1, rue Saint-Sernin.

- Orléans,** Guérin, 13, rue Royale.
- Agen,** Blouin, kiosque du centre n° 3.
- Angers,** dans tous les kiosques et tabacs.
- Reims,** M<sup>me</sup> Baudet-Lenglet, espl. Cérés.
- La Machine,** Claude Bardet.
- Fourchambault,** Eustache Paicher.
- Denain,** Leprêtre, place du Commerce.
- Armentières,** Malfoy, rue d'Ypres.
- Lille,** Hayard, rue des Arts.
- Douai,** Wacquez, 1, rue St-Christophe.
- Vaise,** Mme Vincent, 27, quai de Jayr.
- Tarare,** Nottin.
- Thiery,** Chabas, rue de l'Eglise.
- Blanzay,** Dumilieu.
- Le Mans,** Beury, 6, rue du Tunnel.
- Fressenville,** Vidcoq.
- Flixecourt,** Wasse Duchaussoy.
- Arest,** Balzagette.
- Limoges,** Guénard, rue Neuve-de-Paris.
- Tours,** G. Rétif, 38, boulevard Thiers.
- Grenoble,** Pelet, rue Très-Cloître.
- Jailieu,** Servoz, Grande-Rue.
- Tullins,** Chatrousse.
- Roanne,** Bertranche, rue de Clermont.
- Saint-Chamond,** Vincent.
- Guise,** Mme Moiteau.
- Sedan,** Baicry, fond de Givonne, 44.
- Revin,** Badré Mauguière.
- Mézières,** Thomassin.
- Mirepoix,** Charles Brillant.
- Pantiers,** Marcelin Rouaix.
- Narbonne,** Firmin.
- Berre,** Rostaing.
- Troyes,** Pannetier, 9, rue Colbert.
- Alais,** Codou, 18, rue Sabaterie.
- Auch,** Mme Viala.

En vente aux bureaux du PÈRE PEINARD :  
L'Anarchie et la Révolution, par Jacques Roux . . . . . 0.15  
Les Préjugés et l'Anarchie, par François Guy . . . . . 1 »  
Le Procès des Anarchistes de Vienne, devant la Cour d'assises de l'Isère . . . . . » 50

La deuxième série du Père Peinard (n° 62 à 93), brochée . . . . . 3 »  
Il reste quelques premières séries complètes (n° 1 à 61), brochées . . . . . 6 »

**CHANSONS AVEC MUSIQUE**

Le Père Peinard au Populo.  
Y a rien de changé.  
La mort d'un brave.  
Les grands principes, je m'assois dessus !  
Faut plus d'gouvernement.  
Le Chant des Peinards.  
L'Internationale.  
Le droit de l'existence.

**DEUX RONDS CHAQUE.**

**LIBRAIRIE INTERNATIONALE ACH. LEROY**  
37, rue Gracieuse, Paris.

Extrait du Catalogue :  
L'Erenouvelle, par Louise Michel . . . . . 0.50  
La Confession d'un Confesseur, par Gustave Ebthner . . . . . 3.50  
La Liberté de l'Amour, par A. Leroy . . . . . 0.50

La Révolte, organe communiste-anarchiste hebdomadaire, avec supplément littéraire, le numéro 10 cent. Administration : 140, rue Mouffetard, Paris.

Pour paraître en brochures mensuelles, à partir de février ou mars, les *Ceux es complètes de Michel Bakounine*.  
S'adresser au compagnon Ricard, 45, rue Tarentaise, Saint-Etienne (Loire).

Pour se procurer les *Préjugés et l'Anarchie*, de François Guy, il suffit d'envoyer un franc en timbres-poste au compagnon B. Jouy, 2, rue d'Alsace, à Carcassonne (Aude).

**NE PLUS ÉCRIRE**

**SANS l'encre du PHÉNIX**  
MARQUE DÉPOSÉE  
SPÉCIALITÉ  
**D'ENCRE COMMUNICATIVE**  
très limpide  
copiant 1 mois après l'écriture  
**GARANTIE**

**Encres de toutes couleurs. Encre fixe supérieure et classique très noire.**  
**Encres en poudre**  
**SE TROUVE CHEZ TOUS LES PAPETIERS**

**L'ÈRE NOUVELLE**  
PAR  
**LOUISE MICHEL**  
*Résumé de sa Doctrine Sociale.*  
Ouvrage orné du Portrait de l'auteur et de nombreuses gravures.  
Liv. n° contre 50<sup>e</sup> timbres-poste au B<sup>o</sup> de la Librairie Socialiste, 37, Rue Gracieuse, PARIS. Catalogue gratis.

**GUÉRISON**

**CERTAINE ET RADICALE**  
de toutes les AFFECTIIONS de la PEAU  
Dartres, Eczémas, Psoriasis, Acné, Herpès, Prurigo, Pityriasis, Lupus, Teigne, Scrofule, etc., etc., même des PLAIES et ULCÈRES variqueux considérés INCURABLES par les médecins les plus célèbres.  
Le Traitement ne dérange nullement du travail ; il est à la portée des petites bourses, et dès le deuxième jour il produit une amélioration sensible.  
**M. LENORMAND**, médecin spécialiste, ancien aide-major des hôpitaux militaires, à MELUN (Seine-et-Marne). Consultations gratuites par correspondance.

**"L'ECHO FORESTIER"**

ORGANE SPÉCIAL DU COMMERCE DES BOIS, FONDÉ EN 1873  
Est indispensable à tous les négociants en bois, propriétaires forestiers, régisseurs, gardes, etc.  
L'abonnement l'an donne droit à soixante lignes de publicité gratuite dans les *Offres et Demandes* pour faciliter les transactions. — Un service gratuit d'un mois est fait sur demande.  
UN AN : FRANCE, 20 FR. ÉTRANGER, 23 FR.  
Administration : 27, Faub. Montmartre, Paris

Amers **KOKA** et Vin **KIVA** Français. — Apéritifs toniques et fortifiants incomparables, recommandés par tous les Docteurs. Indispensables dans les Colonies et dans les pays chauds.  
Inventeur et fabricant, **CAMPREDON**, à Marseille. — Grand Importateur et Exportateur de Vins et tous Rhums. — Grands Diplômes d'honneur. — Grandes Médailles d'or

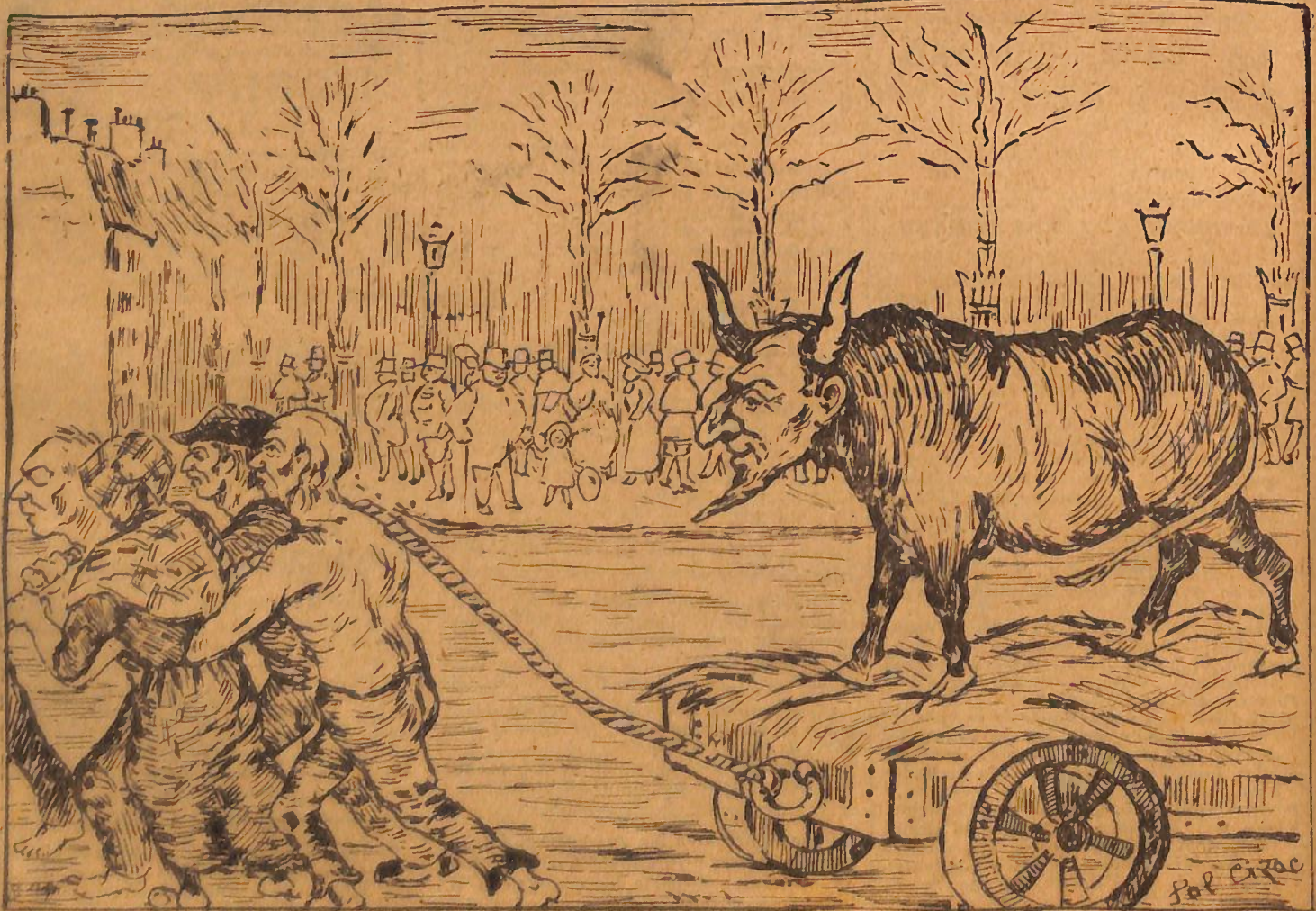
**L'ARGUS DE LA PRESSE**

Voulez-vous être informé avec exactitude et rapidité de tout ce qui s'imprime dans les Journaux et Revues français et étrangers sur un sujet, un fait, ou une personnalité quelconque ?  
Adressez-vous, 157, rue Montmartre, à l'Argus de la Presse, A. CHERIE, directeur, (ci-devant boul. Montmartre).  
Depuis 10 ans, l'Argus, a fourni à ses abonnés plus de deux millions d'extraits de journaux sur n'importe quel sujet.

L'Imprimeur-Gérant : Gustave MAYENCE.  
Imprimerie spéciale du Père Peinard,  
31, rue Cadet, Paris.



ABONNEMENTS, FRANCE		BUREAUX, 31, Rue Cadet, Paris OUVERTS DE 9 HEURES DU MATIN A MIDI <i>Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur</i>	ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR	
Un an . . . . .	6 fr.		Un an . . . . .	8 fr.
Six mois . . . . .	3 »		Six mois . . . . .	4 »
Trois mois . . . . .	1 50		Trois mois . . . . .	2 »



Le Populo trimballe le Bœuf gras. il bouffe la vache enrégée